



musica 2012

N° 18

Jeudi 27 septembre 2012 à 20h30
Cité de la musique et de la danse - Auditorium

Les Champs Magnétiques de Jan Švankmajer

spectacle en forme de ciné-concert

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC)

***Les Champs Magnétiques de Jan Švankmajer* (2011)**

Conception et musique, **François Sarhan**

Courts-métrages d'animation, **Jan Švankmajer**

Ensemble Prague Modern

Bruitages, **Olga Cechová, Jaroslava Hlavešová**

***Une semaine tranquille à la maison* (1969) 19'**

Thème : les murs de la maison regorgent d'illusions fantasmagoriques.

Qu'est-ce qui fait image : de la pensée ou du réel ?

Technique : prises de vues réelles, animation d'objets.

***L'appartement* (1968) 12'30**

Thème : revisitation de la révolte des objets. Une comédie loufoque où le réel ne cesse de se dérober : l'homme, aliéné, est pris au piège.

Technique : prises de vues réelles, animation d'objets.

***Nourriture* (1992) 17'**

Thème : allégorie du cannibalisme humain.

Technique : prises de vues réelles, animation de plastiline.

***Les possibilités du dialogue* (1982) 11'30**

Thème : conçu comme un triptyque (*Dialogue* objectif / *Dialogue* passionné / *Dialogue* épuisant), le film examine avec une rapidité stupéfiante à la fois un fragment d'histoire (de la Renaissance à nos jours) et en même temps, dans un jeu très « carollien », les postures possibles de l'échange humain.

Technique : animation d'objets et de plastiline.

***Obscurité / Lumière / Obscurité* (1989) 7'30**

Thème : allégorie de l'absurdité de la condition humaine, où l'on retrouve l'un des décors d'*Alice* et l'esthétique des têtes du « dialogue épuisant » des *Possibilités du dialogue*.

Technique : animation d'objets et de plastiline.

Avec le soutien de la Ville de Prague, de l'Institut français de Prague et de chalet pointu

Production KAIROS, atelier culturel

fin du spectacle : 21h50

À propos du spectacle

Du ciné-concert, le compositeur François Sarhan, expert en inventions de formes et situations inédites, crée un spectacle-hommage à Jan Švankmajer. Cinq courts-métrages réunis le temps d'une soirée où la musique est jouée live et les bruitages réalisés en direct pour recomposer des bandes son (très) originales, en phase avec l'univers délirant du grand cinéaste tchèque.

On dit de Jan Švankmajer (1934) qu'il a directement influencé Terry Gilliam, Tim Burton ou encore les frères Quay... Maître de l'animation – une spécialité tchèque reconnue dans le monde entier – artiste célébré dans son pays comme à l'étranger, il est un des premiers à avoir systématisé le mélange entre la prise de vue réelle et l'image fabriquée à partir de marionnettes ou d'objets.

François Sarhan (né en 1972) avoue depuis longtemps une passion pour le travail du cinéaste « parce qu'il est surréaliste, parce qu'il touche à d'autres domaines que le cinéma et que le sujet de ses films m'intéresse ». Il précise ainsi le parti pris qui l'a guidé dans son projet : « (...) mettre de la musique dans les films où il n'y en avait pas et, inversement, rajouter des sons d'ambiance dans des films où il y avait de la musique » et justifie ses choix « pour qu'il y ait un fil, comme si on avait un long métrage en cinq sections. »

Cet alliage concourt à l'atmosphère originale qui se dégage de cette « projection augmentée ». Les musiciens et les deux bruiteuses semblent intégrés aux films autant qu'à leur construction in vivo. La succession des courts-métrages dont les thèmes portent sur des sujets aussi variés que la révolte des objets, l'allégorie du cannibalisme, l'Histoire ou l'absurdité de la condition humaine, plonge le spectateur dans un rythme sans temps mort.

Plus qu'un film accompagné, *Les Champs Magnétiques de Jan Švankmajer* sont une magnifique occasion de (re)découvrir un univers frappé du sceau de l'imagination et un prolongement à « l'opération magique en quoi consiste, pour Švankmajer, l'animation. »

À propos du ciné-concert

Un hommage singulier

De l'expérience émotive que donne à vivre chaque projection d'un film de Jan Švankmajer, il convenait en quelque sorte de démultiplier in vivo ses métamorphoses, de matérialiser la synesthésie toujours revendiquée par Švankmajer en élargissant à tout l'espace entourant l'écran les résonances du « magnétisme » à l'œuvre dans ses images...

C'est pourquoi *Les Champs Magnétiques* de Švankmajer devaient être plus qu'un ciné-concert – un spectacle simplement, le plus total possible, conjuguant sons, images, chants, textes, improvisations, atmosphères...

En prenant appui sur la projection enchaînée de cinq films de Švankmajer, il s'agissait bien de catalyser à travers un événement polysémique l'attention du spectateur – en écho aux recherches multiples de Švankmajer dont l'œuvre ne se réduit pas uniquement à ses films : tactilisme, utilisation de différents médias, démarche « alchimique ».

De fait, les films choisis ont une bande-son mais ils laissent toute la possibilité d'une création musicale originale qui soit peut se substituer au son originel, soit s'y ajouter. La musique, les sons, veulent ici éclairer, mettre en valeur ou rediriger le sens.

L'utilisation de thèmes musicaux communs, en créant des liens entre les différents films, souligne aussi l'unité forte de l'œuvre d'un poète pour lequel les différences de médias sont superficielles. Il s'agit au bout du compte de donner une autre lecture, volontairement subjective mais propre à interpeller chaque spectateur, des processus mis en œuvre dans ses films : destructions, cannibalisme, érotisme... Conçu avec l'accord du cinéaste, ce spectacle veut donc tout à la fois être un hommage singulier au grand Art de Švankmajer et prolonger « l'opération magique » que constitue, pour lui, l'animation.

François Sarhan

Jan Švankmajer *Décatalogue*

I. Garde présent à l'esprit que la poésie n'est qu'une. L'inverse de la poésie est la spécialisation professionnelle. Avant de commencer à tourner un film, écris un poème, peins un tableau, fais un collage, écris un roman, un essai, etc. Puisque c'est seulement en entretenant l'universalité des moyens d'expression que tu auras la garantie de réaliser un bon film.

II. Sois entièrement soumis à tes obsessions. Tes obsessions sont du reste la meilleure chose que tu possèdes. Elles sont des reliquats de l'enfance. Et ce sont des profondeurs de l'enfance que nous viennent les plus grands trésors. Il faut toujours garder la porte ouverte à ce qui vient de là. Il ne s'agit pas de souvenirs mais de sentiments. Il ne s'agit pas du conscient mais de l'inconscient. Laisse cette rivière souterraine te traverser librement. Concentre-toi sur elle, tout en te relâchant au maximum. Quand tu tournes un film tu dois être « plongé dedans » vingt quatre heures sur vingt quatre. Dans un pareil état, toutes tes obsessions, ton enfance entière s'installent dans ton film sans que tu en prennes conscience. Ainsi ton film devient un triomphe de l'infantilisme. Et c'est là le but.

III. Utilise l'animation comme une opération magique. L'animation ne consiste pas à bouger des choses mortes mais à les réanimer. Ou pour mieux dire à leur donner vie. Avant de réanimer un objet dans ton film, essaie de le comprendre. Non pas à travers sa fonction utilitaire mais par sa vie intérieure. Les objets, surtout les vieux objets, ont été les témoins de diverses histoires qui se sont inscrites en eux. Ils ont été touchés par des personnes qui se trouvaient dans diverses situations, sous le coup de différentes émotions et qui ont laissé en eux une trace de leurs états psychiques. Si tu veux rendre visible, par l'intermédiaire de la caméra, le contenu qui est caché dans ces objets, tu dois les écouter ; et ce parfois même pendant plusieurs années. Tu dois d'abord devenir un collectionneur et seulement après un cinéaste. La réanimation par l'animation doit se faire de façon naturelle, elle doit émaner des objets et non de ton désir. Ne fais jamais violence aux objets ! Ne te sers pas des objets pour raconter tes histoires, mais raconte les leurs.

IV. Prends sans cesse le rêve pour la réalité et inversement. Il n'existe pas de passages logiques. Entre le rêve et la réalité il n'y a qu'un infime mouvement physique : celui de fermer ou d'ouvrir les paupières. Dans le rêve éveillé, il n'y a pas même cela.

V. Si tu dois décider à quoi donner la priorité, du regard de l'œil et de l'expérience du corps, donne toujours la priorité au corps, parce que le toucher est antérieur à la vue et son expérience plus fondamentale. De plus, dans l'actuelle civilisation audiovisuelle, l'œil est extrêmement fatigué et « abîmé ». L'expérience corporelle est plus authentique et n'a pas eu jusqu'à présent à subir le poids de l'esthétisme. Mais le point que tu ne dois pas perdre de vue est la synesthésie.

VI. Plus tu entres en profondeur dans une histoire fantastique et plus il te faut être réaliste dans le détail. Tu dois alors t'appuyer entièrement sur l'expérience onirique. Si tu veux persuader le spectateur que ce qu'il voit dans le film le concerne, qu'il ne s'agit pas de quelque chose extérieur à son univers, mais de quelque chose dans quoi il est plongé jusqu'au cou, sans en être conscient, n'aies pas peur de te servir d'une « description ennuyeuse », d'une obsession rabâchant par « le détail sans importance », de te servir d'un traitement documentaire. Tu dois pour cela t'aider de tous les trucages que tu as à ta disposition.

VII. L'imagination est subversive, parce qu'elle proclame le possible contre le réel. Voilà pourquoi tu dois toujours utiliser l'imagination la plus débridée. L'imagination est le plus grand don que l'humanité ait en sa possession. C'est l'imagination qui a rendu l'homme plus humain et non le travail. Imagination, imagination, imagination...

VIII. Choisis toujours des sujets vis-à-vis desquels tu as une position ambiguë. Cette ambiguïté doit être suffisamment profonde, et irréversible, pour que tu puisses marcher sur sa crête sans tomber d'un côté ou de l'autre ou sans chuter des deux côtés à la fois. C'est seulement ainsi que tu pourras éviter la plus grande des peccadilles : faire un film à thèse.

IX. Cultive la création comme un moyen d'auto-thérapie. Cette attitude anti-esthétique est ce qui rapproche en effet la création de la liberté. Si la création a un sens, alors c'est uniquement celui de nous libérer. Aucun film (tableau, poème) ne peut libérer le spectateur, s'il ne procure un pareil soulagement à l'auteur. Tout le reste n'est qu'une question de « subjectivité générale ». Pense la création en tant que libération permanente.

X. Privilégie toujours la création, la continuation du modèle intérieur ou de l'automatisme psychique et non l'idée. Une idée – serait-ce la meilleure – ne constitue pas une raison suffisante de se mettre derrière la caméra. La création n'est pas une claudication d'une idée à l'autre. L'idée ne trouve sa place dans la création que lorsque tu as pleinement digéré le sujet que tu désires exprimer. C'est seulement après que

viennent les bonnes idées. L'idée fait partie d'un processus créatif, mais ne constitue en rien une impulsion pour celui-ci. Ne travaille jamais, improvise toujours. Le scénario est important pour le producteur, il ne l'est pas pour toi. C'est un document qui n'engage à rien, et vers lequel tu dois te tourner uniquement lorsque l'inspiration t'a lâché. Si cela t'arrive plus de trois fois pendant le tournage, c'est un signe : soit tu travailles sur un « mauvais » film, soit tu as terminé.

Le fait d'avoir formulé ces Dix commandements ne signifie pas que je les suive de façon consciente. Ces règles ont découlé de ma création, elles ne l'ont pas précédée. D'ailleurs, tout commandement est là pour être transgressé (et non pas détourné). Il existe pourtant une autre règle, dont la transgression (et plus encore le détournement) est destructrice pour tout créateur. Cette règle est la suivante : ne mets jamais ta création au service d'autre chose que de la liberté.

Jan Švankmajer
Traduction Ana Pravdová et Bertrand Schmitt
Tiré de *Analogon* n° 26-27, 1999

Le compositeur

François Sarhan

France (1972)

François Sarhan est actif autant dans l'écriture musicale que dans la conception de projets. Il s'illustre dans la performance multimédia, conçoit lui-même des spectacles, réalise des films d'animation et des vidéos, et participe à des manifestations pluridisciplinaires pour la danse et le théâtre. Sa production, riche d'expérimentations et de transversalité, puise ses racines dans le surréalisme et le dadaïsme. Il offre son regard sur la musique dans son *Introduction à l'histoire de la musique*, ainsi que dans son *Encyclopédie*, recueil d'articles et d'illustrations dont le volume IV vient d'être achevé. Depuis la création de sa première œuvre *Esquisse pour la Fleur Inverse n° 1* en 1995, François Sarhan a enrichi son répertoire dans tous les genres : orchestre (*DIBBUK*, 2010), ensemble et musique de chambre (le cycle *Bobok*, 2002-06 ; *Testimony*, créée à Musica 2007), opéra et théâtre musical (*A King, Lear*, 2006-10), musiques électroniques et mixtes.

Diplômé du CNSMD de Paris, François Sarhan a notamment suivi le Cours de composition de l'Ircam (1997-98) ainsi que les séminaires de poétique comparée de Jacques Roubaud à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, de 1999 à 2002. Sa musique a été interprétée par les ensembles Ictus et recherche, l'Ensemble Modern ou encore l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il est en résidence à la Scène nationale d'Orléans de 2009 à 2012. Parmi ses projets à venir figurent la réalisation d'un long métrage sur *L'Encyclopédie du Professeur Glaçon* (production LOD), des expositions de ses œuvres à Cologne et à Prague et un concert-portrait à Karlsruhe. Un nouvel enregistrement de ses œuvres vient tout juste de paraître chez Sismal Records.

www.fsarhan.com

Le réalisateur

Jan Švankmajer

République Tchèque (1934)

Cinéaste et artiste plasticien, Jan Švankmajer est l'un des créateurs tchèques les plus connus et les plus célèbres sur la scène internationale. Il est l'auteur de six longs métrages : *Alice* (1987), *La Leçon Faust* (1994), *Les Conspirateurs du plaisir* (1996), *Otesánek* (2000), *Démence* (2004), *Survivre à sa vie* (2010) ainsi que d'une trentaine de courts métrages, dont certains sont devenus des « classiques » du cinéma d'animation. Son œuvre cinématographique a été récompensée par de prestigieux prix internationaux (Ours d'or et Grand Prix du court métrage au Festival International du film de Berlin en 1983, San Francisco International Film Festival en 1997, Lion tchèque en 2002). Sa création atypique, obsessionnelle et intrigante se situe dans la lignée de pionniers tels que Emile Radock ou Charles Bowers et a directement influencé des cinéastes aussi divers que Tim Burton, Terry Gilliam, Peter Greenaway, John Lasseter ou les frères Quay.

Loin du marché de l'art et de l'industrie du cinéma, Jan Švankmajer construit depuis quarante ans une œuvre unique qui s'appuie largement sur le surréalisme « sarcastique ». En subvertissant le principe de causalité, en réanimant magiquement les objets selon leur réalité propre, en distordant l'espace-temps, Jan Švankmajer déploie dans ses films d'animation un véritable « espace magnétique » où le spectateur, dérouté, apeuré, traumatisé, fasciné, assiste à la rémanence inexorable de ses obsessions intimes.

www.jansvankmajer.com

Les interprètes

Prague Modern

République Tchèque

Jeune ensemble de musique de chambre à géométrie variable, Prague Modern a été créé en 2008 par le chef d'orchestre Michel Swierczewski et réunit des solistes d'orchestres symphoniques tchèques. C'est leur plaisir à jouer la musique de leur temps et leur goût pour l'expérimentation qui les a conduit à s'engager avec enthousiasme et énergie dans l'aventure de Prague Modern, formation unique en République Tchèque.

L'ensemble, qui s'est déjà produit dans de nombreux festivals dans son pays ainsi qu'à l'étranger, interprète aussi bien les compositeurs de renommée internationale (Luciano Berio, György Kurtág, Iannis Xenakis, György Ligeti, Tristan Murail...), que les compositeurs contemporains tchèques (Miroslav Srnka, Michal Nežtek, Ondrej Stochl ou encore Frantisek Chaloupka), auxquels ils passent commande de nouvelles œuvres et qu'ils ont à cœur de faire connaître. Prague Modern s'ouvre également à des rencontres avec les autres arts et à des projets multimédias, comme par exemple avec la plasticienne Katerina Vincourová ou la comédienne Fanny Ardant pour l'opéra parlé *Cassandre* de Michael Jarrell.

Voix, quinton, Gabriela Vermelho
Violon, contrebasse, David Danel
Clarinete, clarinette basse, Karel Dohnal

Piano, Synthétiseur, Vojtěch Procházka
Percussions, Ctibor Bártek

L'Ensemble Prague Modern est soutenu par OSA.

Olga Čechová, bruiteuse
République Tchèque

Olga Čechová a collaboré avec de prestigieux réalisateurs tchèques tels que Jiří Menzel, Milos Forman, Jan Svěrák, Jiří Krejčík et bien sûr Jan Švankmajer. Elle a commencé sa carrière d'artiste-bruiteuse en 1977 dans le premier atelier tchécoslovaque de postsynchronisation des effets sonores au sein des studios Hostivar.

Après un passage par les studios de cinéma Barrandov en 1993, elle intègre le studio pragois d'effets sonores cinématographiques Jan Klenka où elle travaille toujours.

Jaroslava Hlavešová, bruiteuse
République Tchèque

Technicienne pour la télévision tchécoslovaque depuis 1975, Jaroslava Hlavešová est devenue artiste-bruiteuse en 1989. Elle participe alors à de très nombreuses productions cinématographiques en tant que bruiteuse indépendante. En 2010, elle rejoint Olga Čechová au Studio Jan Klenka de Prague.

Prochaines manifestations

N°19 - Vendredi 28 septembre à 20h30, La Filature - Mulhouse

THANKS TO MY EYES Opéra

Pour cette soirée, Musica propose un service de bus au départ de la dépose Bus Place de l'Étoile. Départ à 18h30, retour prévu à 23h30. Tarif aller-retour 5 €.

N°20 - Samedi 29 septembre à 17h, Théâtre National de Strasbourg (TNS) - Espace Grüber

DANZA PREPARATA Danse

N°21 - Samedi 29 septembre à 20h30, Palais de la Musique et des Congrès (PMC) - salle Érasme

BRUSSELS PHILHARMONIC

Retrouvez tous les concerts et spectacles, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

Le centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Le Fonds franco-américain pour
la musique contemporaine (FACE)

Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)

La Fondation Ernst von Siemens
pour la musique

La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse
pour la culture

Le Consulat Général d'Autriche
à Strasbourg

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

La Librairie Kléber

L'Association Arts et Cultures
du Temple Neuf de Strasbourg

L'UGC Ciné Cité Strasbourg

Le Rectorat - Académie de Strasbourg

Strasbourg Festivals

Avec le concours de

IEC Group, Ingénierie et services
audiovisuels

ADT 67

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Les partenaires médias de Musica

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

*Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales*